

Patricia Zarowsky

L'homme et la femme et la logique *

Dans le Séminaire XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Lacan cherche à établir un discours qui, au-delà du semblant auquel réfère tout signifiant, permette d'élaborer un réel qui soit propre au discours analytique. L'année précédente, il a établi, dans *L'Envers de la psychanalyse*, les quatre discours : le discours du maître, celui de l'université, le discours de l'hystérique et le discours analytique.

Il situe le discours analytique (a/S2 --- \$/S1) comme le seul des quatre qui ne fonctionne pas selon le signifiant maître en place de commandement ¹, d'agent, mais comme un discours où c'est le désir qui est en place d'agent. Cette formalisation permet à Lacan de situer le sujet de l'inconscient dans l'expérience analytique, et il y réaffirme que « le langage est la condition de l'inconscient ² ». Le discours analytique permet une écriture de la cure, mais tout ne peut s'écrire. Comment transmettre ce qui ne peut s'écrire : le réel de la jouissance et le réel du non-rapport sexuel ?

Ce réel du « il n'y a pas de rapport sexuel », Lacan l'a prélevé, dit-il, dans le dire de Freud. Il l'introduit assez tardivement dans son enseignement, en 1969 dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, et la façon dont il va l'aborder va constituer un tournant dans son approche de la clinique psychanalytique.

Freud a situé le réel propre au discours analytique dans la sexualité, et il a buté sur le roc de la castration. Alors que Freud pensait pouvoir aller au-delà, Lacan fait de cette butée un impossible logique.

La démarche de Freud est différente de celle de Lacan. Freud a déduit et élaboré ce réel de la sexualité à partir de son expérience clinique des

* [↑](#) Commentaire de la deuxième partie de la leçon VIII du *Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant* (Paris, Le Seuil, 2007, p. 138-144), à Paris, le 6 février 2025.

1. [↑](#) C. Fierens, *Lecture d'un discours qui ne serait pas du semblant, Le séminaire XVIII de Lacan*, Louvain-la-Neuve, EME, 2012, p. 173.

2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 45.

cures. Alors que Lacan, et c'est ce dont témoigne le passage que nous commentons, va partir de la structure du langage pour démontrer que le réel qui est en jeu dans l'expérience analytique est conséquence, est produit par la logique du langage.

Dans cette partie de la leçon VIII que nous commentons ici, Lacan en a terminé avec ses développements sur « La lettre volée ». Il va poursuivre avec des développements sur la logique, qu'il avait déjà introduits dans de précédents séminaires, notamment en 1967 dans le séminaire *La Logique du fantasme*.

Nous verrons à la fin de cette leçon que la modification qu'apporte Lacan dans son approche de la sexualité, à partir de la logique, porte conséquence notamment sur l'approche clinique de l'hystérie. Il ne s'agit plus de l'hystérie comme entité clinique, mais comme discours ($\$/a$ --- $S1/S2$).

Lacan s'est appuyé au début de son enseignement sur la logique symbolique d'Aristote, et il en arrive dans cette leçon à dire qu'elle est « en déficit de toute possibilité de réflexion ³ », qu'elle ne peut « se poser elle-même d'une façon justifiable ⁴ » – cela a été commenté par Colette Soler lors de la dernière séance ⁵. Elle n'est pas justifiable, car elle ne se soucie pas des équivoques syntaxiques, ni de la signification des propositions.

Lacan s'est donc tourné vers la logique moderne initiée par les logiciens De Morgan et Boole, qui ont tous deux commencé à remettre en question la logique formelle, symbolique. Boole (1815-1864) a repris les syllogismes aristotéliens en les reconstruisant selon l'esprit mathématique, afin de « construire des mathématiques de l'esprit humain ». Et De Morgan (1806-1871), en partant aussi de la logique traditionnelle, s'est orienté, entre autres, vers l'analyse des propositions de relation à partir de son travail sur la nature de la copule. Il est considéré comme le père de la logique des relations ⁶. Ce sont ses travaux qui ont permis à Lacan de continuer son élaboration sur le *cogito* cartésien, et de le réécrire à partir du sujet de l'inconscient pour conclure au « Ou je ne pense pas ou je ne suis pas ». Ça se trouve dans la leçon 6 du séminaire *La Logique du fantasme*.

3. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 135.

4. [↑](#) *Ibid.*

5. [↑](#) C. Soler, Commentaire de la première partie de la leçon VIII du *Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Mensuel, n° 185, Paris, EPFCL, mars 2025, p. 14-23.

6. [↑](#) R. Blanché, *La Logique et son histoire d'Aristote à Russell*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 269 et suivantes.

La logique a sa limite, mais, de la même façon que l'ombre, « l'illisible », dont il a parlé page 134, a besoin pour être produite d'une source de lumière, l'ombre du réel a besoin de la lumière du symbolique.

Mais comment pourrait-il être produit par le symbolique alors que le signifiant est semblant ? D'une part, le signifiant est un semblant qui rate toujours son référent réel, et, d'autre part, un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant. La conséquence de la logique du langage, « condition de l'inconscient », est que tout *parlêtre* est contraint au semblant. Le signifiant est semblant, mais le réel est aussi un semblant.

Comment, alors que tout est semblant, démontrer et transmettre ce réel de la psychanalyse qui ne peut s'écrire ? Lacan va trouver la réponse dans la logique du langage. Il s'est demandé si tout peut être réductible à la logique pure ⁷.

Pour que le réel puisse se rencontrer, il nécessite de la logique. Il se rencontre dans ce qui échappe à la logique ⁸, dans les impasses de la logique. Le réel est une butée rencontrée dans l'articulation signifiante. Il n'est donc pensable qu'à partir du symbolique. « Il faut qu'il y ait une articulation signifiante démontrant l'inexistence, qui vienne en impasse pour qu'on puisse dire qu'il y a du Réel ⁹. » Le réel se rencontre comme impossible, comme conséquence de l'impossible à dire le non-rapport sexuel et la jouissance. Il se déduit de par l'existence d'une butée, parce qu'il ne peut se dire.

C'est le mathématicien Gottlob Frege (non cité dans cette leçon) qui fait des prédicats des fonctions et introduit les quantificateurs ¹⁰ qui vont permettre à Lacan, deux ans plus tard dans le séminaire *Encore*, de construire les formules de la sexuation. Logique que Colette Soler disait, lors de la séance précédente ¹¹, en progrès, car elle est asémantique et résout les embarras du langage *commun* que sont la signification et les équivoques.

C'est dans « L'étourdit », l'année suivante, que Lacan va dire, je le cite, que « l'impossibilité de dire vrai du réel se motive d'un mathème, d'un

7. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 99.

8. [↑](#) C. Fierens, *Lecture d'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 172.

9. [↑](#) J.-A. Miller, *Ce qui fait insigne*, cours 1986-1987, inédit, leçon du 18 mars 1987.

10. [↑](#) B. Porcheret, *La Section Clinique de Nantes 2021-2022, Comment s'orienter dans la clinique à partir des semblants, séminaire théorique, séance du 3 janvier 2022*.

11. [↑](#) C. Soler, Commentaire de la première partie de la leçon VIII du *Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, art. cit.

mathème dont se situe le rapport du dire au dit. Le mathème se profère du seul réel d'abord reconnu dans le langage : à savoir le nombre ¹² [...] ».

La jouissance échappe à la logique, il n'y a pas de rapport sexuel, et pourtant hommes et femmes ont des rapports sexués, qu'est-ce qui le permet ? « Le tiers terme, répond Lacan, lequel est à proprement parler le phallus ¹³. »

Lacan approche l'homme et la femme non pas au niveau des différences biologiques, comme l'a fait Freud, mais au niveau logique. Freud est quand même plus nuancé, puisque, dans une note de bas de page dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle*, il dit que « pour l'être humain, on ne trouve de pure masculinité ou féminité ni au sens psychologique, ni au sens biologique ¹⁴ », mais il n'en a pas une approche logique.

Dans sa présentation, David Bernard ¹⁵ vient de commenter le côté homme. Il me revient de commenter ce que Lacan dit du côté femme. Les développements qui suivent sur l'homme et la femme vont se poursuivre dans le chapitre suivant, « Un homme et une femme et la psychanalyse », puis Lacan les reprendra dans le séminaire ... *Ou pire*, pour aboutir aux formules de la sexualité dans le séminaire *Encore*.

Nous l'avons vu précédemment dans les premières leçons, « l'identification sexuelle ne consiste pas à se croire homme ou femme, mais à tenir compte de ce qu'il y ait des femmes pour le garçon, qu'il y ait des hommes pour la fille ¹⁶ ». Ce qui définit l'homme, c'est son rapport à la femme, et inversement. Il y a quand même un rapport possible, et dans ... *Ou pire*, Lacan va affirmer que c'est la fonction phallique qui permet l'écriture d'un rapport ¹⁷. Il amorce déjà cette thèse dans cette leçon.

Je reprends le texte au bas de la page 142 : « L'homme est fonction phallique en tant qu'il est *tout homme*. Il ne peut être *tout homme* qu'au titre d'un signifiant ¹⁸. » Et Lacan poursuit : « Pour la femme, en revanche, l'enjeu est exactement le contraire ¹⁹. » Il n'y a pas de concordance entre la

12. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 481.

13. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 142.

14. [↑](#) S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 162.

15. [↑](#) Dans la même séance de ce séminaire. Voir son texte « Le sexe et l'existence », dans ce même *Mensuel*.

16. [↑](#) J. Lacan, *Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 34.

17. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 13.

18. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 142.

19. [↑](#) *Ibid.*

formule de l'homme et celle de la femme. Le contraire, parce que l'on ne peut pas dire *toutes les femmes* comme l'on peut dire *tout homme*. L'homme peut être *tout homme* au titre d'un signifiant, mais la femme ne peut être réduite à un signifiant, car elle est « pas-toute ». Elle est « pas toute » à l'endroit de la position phallique, « ce qui ne veut pas dire qu'elle nie cette fonction ²⁰ ».

C'est ce qu'exprime l'énoncé discordantiel du haut, celui que je n'ai écrit que sans l'écrire, si je puis dire – puisque je vous souligne qu'il s'agit d'un discordantiel, qui ne se soutient que de l'énoncer. Ça dit que *La femme* ne peut remplir sa place dans le rapport sexuel, elle ne peut l'être qu'au titre d'*une femme* ²¹.

L'énoncé discordantiel est « ce qui introduit de la discordance, du désaccord. [...] Une distance prise énonciativement à l'égard d'une fonction (par où ça discorde) ²² ». (« Je crains qu'il ne vienne » est un exemple d'énoncé discordantiel.) L'énoncé discordantiel qu'il applique aux femmes dit qu'on ne peut pas dire *toutefemme* comme l'on peut dire *touthomme*.

« Comme je l'ai fortement accentué, il n'y a pas de toute femme ²³ » : il est question de la femme à partir de la logique, et la logique dit qu'il n'y a pas d'universel de la femme. « C'est que la logique porte la marque de l'impasse sexuelle ²⁴. »

Dans son ouvrage *Le Pastout de Lacan*, Le Gaufey écrit : « À partir de la négation portée sur "toutes les femmes", Lacan conclut à l'inexistence de La femme en tant qu'entité strictement symbolique, et par là même s'évanouit la possibilité d'écrire un rapport entre une entité possédant un ensemble de valeurs, les hommes, et une autre qui ne possède pas un tel "parcours de valeurs", les femmes ²⁵. »

Il en résulte que rien ne peut être fondé du statut de l'homme, vu de l'expérience analytique, qu'à faire artificiellement mythiquement, le *touthomme* avec celui, présumé, le père mythique, du *Totem et tabou*, à savoir celui qui est capable de satisfaire à la jouissance de toutes les femmes ²⁶.

20. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire, op. cit.*, p. 206.

21. [↑](#) *Ibid.*, p. 142.

22. [↑](#) G. Le Gaufey, *Le Pastout de Lacan, consistance logique, conséquences cliniques*, Paris, EPEL, 2006, p. 76.

23. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant, op. cit.*, p. 143.

24. [↑](#) *Ibid.*

25. [↑](#) G. Le Gaufey, *Le Pastout de Lacan, consistance logique, conséquences cliniques, op. cit.*, p. 73-74.

26. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant, op. cit.*, p. 143.

Lacan a complètement abandonné le mythe de l'Œdipe qui tournait autour de la figure de la mère pour se tourner vers un autre mythe freudien, *Totem et tabou*, où il est question des femmes. Lacan évoquera la schize qui sépare le mythe d'Œdipe de *Totem et tabou*. Il dit du premier qu'il est dicté à Freud par l'insatisfaction hystérique, le second par ses propres impasses. Du phallus, dont il était question dans l'Œdipe, il n'est plus question dans *Totem et tabou*. « Le père jouit de toutes les femmes jusqu'à ce que ses fils l'abattent [...] les fils le dévorent et chacun n'ayant qu'une part [...] c'est à partir de là que se produit le contrat social ²⁷. »

Le mythe de *Totem et tabou* sert à Lacan à construire la fonction de l'exception. L'exception est une nécessité de langage qu'il emprunte à la logique ²⁸. Le père mythique, c'est *l'au moins un* qui n'est pas soumis à la castration, puisqu'il possède toutes les femmes. Après le meurtre du père, ce sont *toutes* les femmes qui sont interdites. Cela contraint les fils au pacte social et à n'avoir les femmes qu'une par une.

C'est dans le séminaire ... *Ou pire* que Lacan avance que « le mythe de *Totem et tabou* est fait pour que l'on puisse parler de *touthomme* comme étant sujet à la castration ²⁹ ».

Mais inversement, ce sont les conséquences dans la position de la femme de ceci que ce n'est qu'à partir d'être une femme qu'elle puisse s'instituer dans ce qui est inscriptible de ne pas l'être, c'est-à-dire qui est resté béant de ce qu'il en est du rapport sexuel ³⁰.

La femme, qui n'est *pas toute* dans la fonction phallique, a plus de liberté en ce qui concerne son rapport au discours. Elle peut s'y inscrire ou non. C'est la jouissance Autre que la phallique, pas-toute, qui lui permet de ne pas s'inscrire. Il ne peut donc pas y avoir de rapport entre la jouissance d'un homme et celle d'une femme. Ce rapport reste béant. Le schéma du rapport, page 144, ne se ferme pas.

D'où il arrive ceci, si lisible dans la fonction combien précieuse des hystériques, qu'elles sont celles qui, sur ce qu'il en est du rapport, disent la vérité ³¹.

27. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 158-159.

28. [↑](#) C. Soler, *Des hommes, des femmes, Cours 2017-2018*, Paris, Éditions du Champ lacanien, p. 122.

29. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, op. cit., p. 203.

30. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 143.

31. [↑](#) *Ibid.*

Ce sont les hystériques qui disent la vérité sur le rapport sexuel. L'hystérique est dans un « appel à la vérité ³² ». « Si par hasard le rapport sexuel l'intéresse, il faut qu'elle s'intéresse à cet élément tiers, le phallus. » Lacan pointe que « la politique » du sujet hystérique consiste « à en avoir *au moins un* ³³ », qu'elle instituera en fonction d'exception. « L'hystérique se couple au désir de l'homme, mais pas au corps ³⁴. »

La névrose est le point où s'articule la vérité d'un échec, qui est le non-rapport qui ne peut s'écrire, mais qui peut être mi-dit. Freud a eu le mérite de s'apercevoir, dit Lacan dans le séminaire *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, que la névrose n'était pas structurellement obsessionnelle, qu'elle était hystérique dans son fond, c'est-à-dire liée au fait qu'il n'y a pas de rapport sexuel, qu'il y a des personnes que ça dégoûte ³⁵...

C'est en faisant l'homme par l'imagination que l'hystérique montre qu'elle a la jouissance phallique et qu'elle n'en a pas besoin. Elle fait ainsi tomber le masque du semblant phallique. Elle demande à l'homme d'être *l'au moins un* et provoque la vérité qui est qu'il est aussi soumis à la castration comme *touthomme*.

Lacan nous indique qu'il aura par la suite à mettre en fonction *l'au moins un* avec *l'un en peluce*. On ne peut pas ne pas entendre dans l'« un en peluce » à la fois l'un en plus et la peluche. Veut-il dire que l'homme, pour l'hystérique, doit relever de cet un en plus, l'exception, et avoir une fonction de peluche ? C'est dans le séminaire *D'un Autre à l'autre* que Lacan utilise cette notion de *l'un en plus* pour construire l'objet *a* comme complètement dans l'Autre... mais il n'en dit pas plus ici !

Il termine la leçon avec cette phrase : « *L'au moins un* comme fonction essentielle du rapport en tant qu'il situe la femme par rapport au point ternaire clé de la fonction phallique [...] fonction inaugurale d'une dimension qui est celle pour un discours qui ne serait pas du semblant – qu'il écrit – *l'hommoizn* ³⁶. »

32. [↑](#) M.-H. Brousse, *Sur les traces de l'hystérie moderne*, L'a-graphe, 2010, p. 45-53.

33. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 144.

34. [↑](#) C. Soler, *Des hommes, des femmes, Cours 2017-2018*, op. cit., p. 124.

35. [↑](#) J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, séminaire inédit, leçon du 19 avril 1977.

36. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 144.

En conclusion

C'est surtout dans ce séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant* et dans le suivant, ... *Ou pire*, que Lacan va avancer dans des développements qui vont lui permettre de construire les formules de la sexuation, où il va écrire le non-rapport sexuel.

L'homme et la femme sont des faits de discours, des signifiants, dira Lacan dans *Encore*, et le signifiant n'est pas propre à donner corps à une formule qui soit du rapport sexuel. « Il n'y a pas de rapport sexuel, sous-entendu : formulable dans la structure³⁷. » C'est un tournant de son enseignement, qui va s'effectuer clairement à partir du séminaire *Encore*. Il n'y a pas de rapport, mais il y a des relations sexuées, du fait de la fonction phallique et du langage qui y supplée³⁸.

C'est que dans une relation sexuée... il y a l'homme, la femme et le phallus.

37. [↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 413.

38. [↑](#) J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, op. cit., leçon du 8 février 1977.